

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, February 26, 2026

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 8 a.m. [ET] to examine and report on such issues as may arise from time to time relating to energy, the environment, natural resources and climate change.

Senator Joan Kingston (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning, everyone.

Before we begin, I'd like to ask all senators to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. Make sure that your earpiece is away from the microphone and please don't touch the microphone. Activation and deactivation will be managed by the console operator. Please avoid handling your earpiece while the microphone is on. Ear pieces should remain on the ear or placed at a designated sticker at each seat. Thank you for your cooperation on that.

I'd like to begin by acknowledging that the land on which we gather is the traditional ancestral and unceded territory of the Anishinaabe Algonquin Nation.

I'm Joan Kingston, and I'm Chair of the Committee on Energy, the Environment and Natural Resources. I would ask my colleagues to please introduce themselves.

Senator Fridhandler: Daryl Fridhandler, Alberta.

Senator D. M. Wells: David Wells, Newfoundland and Labrador.

Senator McCallum: Mary Jane McCallum, Treaty 10, Manitoba region.

Senator Lewis: Todd Lewis, Saskatchewan.

[*Translation*]

Senator Youance: I am Suze Youance from Quebec.

Senator Miville-Dechêne: I am Julie Miville-Dechêne from Quebec.

[*English*]

The Chair: Welcome to all who are with us today and those online. Pursuant to the order of reference received from the Senate on September 25, 2025, we're beginning our study on the Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 26 février 2026

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 8 heures (HE), pour examiner, afin d'en faire rapport, les questions qui pourraient survenir occasionnellement concernant l'énergie, l'environnement, les ressources naturelles et les changements climatiques.

La sénatrice Joan Kingston (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonjour à tous.

Avant de commencer, je vous invite à prendre connaissance des cartes placées sur les tables. Elles énoncent les précautions à prendre contre les incidents acoustiques. Assurez-vous de garder votre oreillette loin des microphones en tout temps, et ne touchez pas aux microphones. Ils seront activés et désactivés par l'opérateur de la console. Évitez de manipuler votre oreillette lorsque votre microphone est allumé. Vous pouvez la garder dans votre oreille ou la déposer sur l'autocollant prévu à cet effet. Je vous remercie de votre coopération.

Je tiens d'abord à souligner que nous nous réunissons sur le territoire traditionnel, ancestral et non cédé de la nation algonquine anishinabe.

Je m'appelle Joan Kingston, et je suis présidente du Comité de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles. J'invite maintenant mes collègues à se présenter.

Le sénateur Fridhandler : Daryl Fridhandler, de l'Alberta.

Le sénateur D. M. Wells : David Wells, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice McCallum : Mary Jane McCallum, du territoire visé par le Traité n° 10, dans la région du Manitoba.

Le sénateur Lewis : Todd Lewis, de la Saskatchewan.

[*Français*]

La sénatrice Youance : Suze Youance, du Québec.

La sénatrice Miville-Dechêne : Julie Miville-Dechêne, du Québec.

[*Traduction*]

La présidente : Je souhaite la bienvenue aux gens qui sont avec nous aujourd'hui, ainsi qu'à ceux qui nous écoutent en ligne. Conformément à l'ordre de renvoi que nous a confié le Sénat le 25 septembre 2025, nous entreprenons notre étude sur le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada.

We're pleased to welcome today our first panel, David S. Lee, Chair, Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada; and Christina M. Davy, Non-government Science Member, Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada. Welcome to both of you for being here today. I believe that Mr. Lee is going to be making the remarks. You have five minutes. I'll turn it over to you.

[Translation]

David S. Lee, Chair, Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada: Thank you all for inviting us today.

[English]

Honourable senators, I would like to begin by acknowledging that we are meeting on the unceded traditional territory of the Algonquin Anishinaabe.

My name is David Lee, and I come before you today as a Canadian, scientist and chair of a dedicated group of scientists and experts who comprise the Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada, or COSEWIC.

At your invitation, I will provide you information about COSEWIC, including findings from the 2024 Office of the Auditor General of Canada report, which identified concerns related to the support for species at risk assessment and reassessment.

The Species at Risk Act, or SARA, is Canada's primary federal legislation for preventing the extinction of wildlife species, providing for their recovery and contributing to the conservation of biodiversity in fulfillment of Canada's biodiversity commitments. These commitments are based on Canada's obligations under the United Nations Convention on Biological Diversity, or CBD, including the Kunming-Montreal Global Biodiversity Framework adopted in 2022. There is also the federal 2030 Nature Strategy and related interjurisdictional nature agreements.

As a party of the CBD, Canada has implemented the Species at Risk Act to meet its international biodiversity obligations. Under the SARA, COSEWIC is mandated to assess the conservation status of wildlife species in Canada. This is based on the best available information, including Indigenous and Aboriginal knowledge, and is compiled in species status reports that are written by report authors and supported by the COSEWIC secretariat, jurisdictions, experts and the species specialist subcommittees.

Nous sommes heureux d'accueillir aujourd'hui notre premier groupe de témoins: David S. Lee, président, Comité sur la situation des espèces en péril au Canada, et Christina M. Davy, membre scientifique non gouvernementale, Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. Bienvenue à vous deux, et merci de votre présence parmi nous aujourd'hui. Je crois que c'est M. Lee qui fera la déclaration. Vous avez cinq minutes. Je vous cède la parole.

[Français]

David S. Lee, président, Comité sur la situation des espèces en péril au Canada : D'abord, merci à tous de votre invitation aujourd'hui.

[Traduction]

Honorables sénateurs, j'aimerais commencer par reconnaître que nous nous réunissons sur le territoire traditionnel non cédé du peuple algonquin anishinabe.

Je m'appelle David Lee, et je compare devant vous aujourd'hui en tant que Canadien, scientifique et président d'un groupe dévoué de scientifiques et d'experts qui composent le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada, ou COSEPAC.

À votre demande, je vous fournirai des renseignements sur le COSEPAC, y compris les conclusions du rapport de 2024 du Bureau du vérificateur général du Canada, qui a relevé des préoccupations concernant le soutien accordé à l'évaluation et à la réévaluation des espèces en péril.

La Loi sur les espèces en péril est la principale loi fédérale du Canada qui vise à prévenir l'extinction des espèces sauvages, à assurer leur rétablissement et à contribuer à la conservation de la biodiversité dans le respect des engagements du Canada en matière de biodiversité. Ces engagements sont fondés sur les obligations du Canada au titre de la Convention des Nations unies sur la diversité biologique, ou CDB, y compris le Cadre mondial de la biodiversité de Kunming-Montréal adopté en 2022. Mentionnons aussi la Stratégie fédérale pour la nature 2030 et les accords intergouvernementaux connexes sur la nature.

En tant que partie à la CDB, le Canada a mis en œuvre la Loi sur les espèces en péril afin de respecter ses obligations internationales en matière de biodiversité. En vertu de la Loi sur les espèces en péril, le COSEPAC a pour mandat d'évaluer l'état de conservation des espèces sauvages au Canada. Cette évaluation repose sur la meilleure information accessible, y compris les connaissances autochtones et ancestrales, et le tout est consigné dans les rapports de situation des espèces, qui sont rédigés par des auteurs spécialisés et appuyés par le secrétariat du COSEPAC, les administrations, les experts et les sous-comités de spécialistes des espèces.

We provide our assessments to the Minister of Environment and Climate Change Canada and also the Canadian Endangered Species Conservation Council under the Species at Risk Act.

As of our last annual report, we had completed the assessment of 864 species assigned to various risk categories, including 378 as endangered, 201 as threatened, 263 as special concern and 22 as extirpated or no longer found in the wild in Canada. In addition, 25 wildlife species have been assessed as extinct, 62 as data deficient and 200 as not at risk.

As you can see, our assessment workload is substantial. Yet, in 2024, when the Office of the Auditor General of Canada, or OAG, examined whether the Government of Canada was meeting its obligations under the Species at Risk Act to provide adequate support to COSEWIC specifically, it concluded that it was not. The following is noted in Report 9:

Overall, Environment and Climate Change Canada is falling short of providing the Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada the support it needs to complete planned status assessments and timely reassessments of species at risk under the Species at Risk Act.

The report also identified a growing backlog of reassessments and a decline in the number of assessments and reassessments since 2020, attributed to sustained resource constraints. The Office of the Auditor General warned that, at current budgetary levels, the backlog would only continue to grow.

We are aware of the current fiscal realities and the restraints imposed on government, and over the past three years, we have taken measures to improve efficiency and reduce costs, but, despite these efforts, our budget has declined and frankly remains insufficient to address the challenges identified in the OAG report.

Specifically, our budget decreased from \$1.8 million in 2023-24 to \$1.6 million in 2024-25 despite the obvious ongoing inflationary pressures. Our ability to operate is constrained, which limits our ability to carry out assessments and reassessments in a timely and effective manner. We have submitted a briefing note that provides more detail and a funding framework of at least double this amount, designed to support a 33% increase in annual assessments. But equally important is a contribution to the Aboriginal Traditional Knowledge Subcommittee, one of the few subcommittees or organizations that I'm aware of that provides the necessary inclusion and

Nous communiquons nos évaluations à la ministre de l'Environnement et du Changement climatique du Canada et au Conseil canadien pour la conservation des espèces en péril, conformément à la Loi sur les espèces en péril.

En date de notre dernier rapport annuel, nous avons évalué 864 espèces dans diverses catégories de risque, soit 378 espèces en voie de disparition, 201 espèces menacées, 263 espèces préoccupantes et 22 espèces disparues du pays, c'est-à-dire que l'on ne trouve plus à l'état sauvage au Canada. Par ailleurs, 25 espèces sauvages ont été jugées disparues, 62 ont été classées dans la catégorie « données insuffisantes », et 200 autres ont été désignées non en péril.

Comme vous pouvez le constater, notre charge de travail en matière d'évaluation est considérable. Pourtant, en 2024, lorsque le Bureau du vérificateur général du Canada, ou BVG, a examiné si le gouvernement du Canada respectait ses obligations aux termes de la Loi sur les espèces en péril, notamment celui de fournir un soutien adéquat au COSEPAC, il a conclu que ce n'était pas le cas. Voici un extrait du rapport 9 :

Dans l'ensemble, Environnement et Changement climatique Canada ne parvient pas à fournir au Comité sur la situation des espèces en péril au Canada le soutien dont il a besoin pour achever les évaluations de situation prévues ainsi que la réévaluation en temps opportun des espèces en péril conformément à la Loi sur les espèces en péril.

Le rapport a également relevé un arriéré croissant des réévaluations et une diminution du nombre d'évaluations et de réévaluations depuis 2020, en raison de contraintes persistantes en matière de ressources. Le Bureau du vérificateur général a prévenu que, si les niveaux budgétaires demeuraient inchangés, l'arriéré ne ferait que s'accroître.

Nous sommes conscients des réalités financières actuelles et des contraintes qui pèsent sur le gouvernement. Au cours des trois dernières années, nous avons pris des mesures pour améliorer l'efficacité et réduire les coûts, mais, malgré ces efforts, notre budget a diminué et, disons-le franchement, il demeure insuffisant pour nous permettre de relever les défis mentionnés dans le rapport du BVG.

Plus précisément, notre budget est passé de 1,8 million de dollars en 2023-2024 à 1,6 million de dollars en 2024-2025, malgré les pressions inflationnistes évidentes qui subsistent. Notre capacité de fonctionnement est limitée, ce qui nous empêche en partie d'effectuer des évaluations et des réévaluations en temps opportun et de manière efficace. Nous vous avons remis une note d'information qui contient plus de détails et qui présente un cadre de financement d'au moins le double du budget actuel, l'objectif étant d'augmenter d'au moins 33 % le nombre d'évaluations annuelles. Cela dit, il est tout aussi important de contribuer au financement du Sous-comité

consideration of Aboriginal or Indigenous knowledge. Their funding levels have been reduced substantially and remain insufficient to address the inclusion of Indigenous knowledge in status reports.

Finally, I just wanted to note the substantial voluntary contributions of COSEWIC's more than 50 members and over 125 species specialist subcommittee experts. This value that I've quoted is just for our operation; none of us are salaried. Although we are compensated for time for meetings, almost all of us provide voluntary time toward this endeavour. The in-kind support is estimated at between \$10 million and \$12 million annually, representing an investment of at least six to one.

I also want to acknowledge the continuing support from the Government of Canada, provincial and territorial jurisdictions, wildlife management boards, especially Indigenous organizations and other institutions.

Addressing these shortfalls would reinforce the stability and effectiveness of an established and internationally recognized expert-driven and evidence-based assessment process, and help maintain public confidence in Canada's commitments to biodiversity.

Thank you again for your time. I would be pleased to take any questions.

The Chair: Thank you very much, Mr. Lee. We appreciate all the work that you do. We have some questions from the senators.

[Translation]

Senator Miville-Dechéne: Welcome, Mr. Lee and Ms. Davy. I'll be asking my question in French.

This is quite sad. Thank you for asking to be heard. You are volunteers, scientists. We know that the welfare and development of species are important to ensure biodiversity and their survival. You spoke about all that at a high level. Now I'd like you to tell us, non-scientist Canadians, something. If we do fewer reviews and such, which animals are most endangered, in your view? Which of the most endangered species are people perhaps less familiar with? Everyone talks about caribou, so we know they are endangered, but please explain why this lack of funding can directly diminish our ability to adequately preserve certain species. Above all, could you tell us which species, because we need examples?

des connaissances traditionnelles autochtones, qui constitue, à ma connaissance, l'un des rares sous-comités ou organismes à assurer l'inclusion et la prise en compte des connaissances autochtones ou ancestrales. Or, son financement a été considérablement réduit et demeure insuffisant pour permettre l'intégration des connaissances autochtones dans les rapports de situation.

Enfin, je ne saurais passer sous silence les importantes contributions volontaires apportées par les plus de 50 membres du COSEPAC et les plus de 125 experts des sous-comités de spécialistes des espèces. Le montant que j'ai cité ne concerne que notre budget de fonctionnement; aucun d'entre nous n'est salarié. Bien que nous soyons rémunérés pour le temps passé en réunion, la quasi-totalité d'entre nous s'investit bénévolement dans ce travail. La valeur de ce soutien en nature représente entre 10 et 12 millions de dollars par année, ce qui équivaut à un investissement d'au moins six pour un.

Je tiens également à souligner l'appui constant du gouvernement du Canada, des gouvernements provinciaux et territoriaux, des conseils de gestion de la faune, en particulier des organisations autochtones, et d'autres institutions.

Corriger ces lacunes renforcerait la stabilité et l'efficacité d'un processus d'évaluation bien établi et reconnu à l'échelle internationale, le tout guidé par des experts et fondé sur des données probantes, en plus de contribuer à maintenir la confiance du public dans les engagements du Canada en matière de biodiversité.

Je vous remercie encore une fois de votre temps. Je serai heureux de répondre à vos questions.

La présidente : Merci beaucoup, monsieur Lee. Nous vous sommes reconnaissants de tout le travail que vous accomplissez. Passons maintenant aux questions des sénateurs.

[Français]

La sénatrice Miville-Dechéne : Bienvenue, monsieur Lee et madame Davy. Je vais vous poser ma question en français.

C'est assez triste. Je vous remercie d'avoir demandé à être entendus. Vous êtes des bénévoles, des scientifiques; on sait que, pour le respect de la diversité, la survie des espèces, leur développement et leur bien-être sont importants. Vous avez parlé à un haut niveau de tout cela. J'aimerais maintenant que vous puissiez nous dire quelque chose, à nous, les Canadiens, les non-scientifiques : si l'on fait moins de révisions et tout cela, quels sont les animaux qui, à votre avis, sont les plus menacés? Quelles sont les espèces les plus menacées que l'on connaît peut-être un peu moins? Le caribou, tout le monde en parle, on sait qu'il est menacé, mais expliquez-nous pourquoi ce manque de budget peut avoir un impact direct sur le fait qu'on puisse moins bien préserver certaines espèces, et surtout quelles espèces, parce qu'on a besoin d'exemples.

[English]

Mr. Lee: Thank you for the question. Perhaps I'll just provide a general response and then I'll turn to Christina Davy for some of the specific examples that you asked.

The larger picture example I wanted to provide is that, with the growing backlog of reassessments, but also the lack of resources to complete new assessments, there is a list of at least 50 bird species that may not be assessed before they become extinct or at least endangered. And that is a primary concern, obviously, to all Canadians, because there would not even have been the ability for the Species at Risk Act to be in place to run its course.

For specific examples, perhaps I'll turn to Christina.

Christina M. Davy, Non-government Science Member, Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada: Thank you for your question. I will keep this short, but please know that I could go on all day giving you specific examples. I would like to highlight a few that perhaps are not as well known as caribou, and I would like to make the point that each of the species we assess, and each of the species that exist in the country that is now Canada, are important in some ways, and that they are all interconnected. When we lose one, it's not just that we've lost that species, but we lose the connections that they had with the others, and those losses have ripple effects that affect not just other wildlife species, but also our human well-being living here.

As some examples, we have a number of bat species — I think there are six bat species in Canada — that are now federally endangered and that's a result of ongoing mortality from collisions and also from a disease that came in and wiped out 95% of some of those populations in about four years' time, so those are very dramatic declines. I care about bats because I personally care about them, but the reason this matters to Canadians is because bats provide pest-control services; they actually help control populations of forest pests and that has direct implications for forestry as well as biodiversity. We have a number of reptile species that perhaps people don't think of as often. The group that's the closest to my heart is the turtles. Again, it's a personal bias, but turtles are also culturally significant to a number of Indigenous nations, and they provide a food source in some cases. They are used to create art and artifacts for ceremonies. And they play an important role in regulating our wetlands.

[Traduction]

M. Lee : Je vous remercie de la question. Je vais peut-être vous donner une réponse générale, puis je céderai la parole à Christina Davy pour qu'elle vous donne des exemples précis.

Permettez-moi de vous fournir un exemple pour replacer les choses dans une perspective plus large. En raison de l'accumulation croissante des retards au chapitre des réévaluations et du manque de ressources pour effectuer de nouvelles évaluations, au moins 50 espèces d'oiseaux risquent de ne jamais être évaluées avant de disparaître ou, à tout le moins, avant de devenir en voie de disparition. C'est évidemment une préoccupation importante pour tous les Canadiens, car ces espèces seraient ainsi privées de toute protection prévue par la Loi sur les espèces en péril.

Pour des exemples précis, je ferais mieux de céder la parole à Mme Davy.

Christina M. Davy, membre scientifique non gouvernementale, Comité sur la situation des espèces en péril au Canada : Je vous remercie de votre question. Je serai brève, mais sachez que je pourrais passer toute la journée à vous donner des exemples précis. J'aimerais mentionner quelques espèces qui ne sont peut-être pas aussi bien connues que le caribou, et je tiens à rappeler que les espèces que nous évaluons — et qui sont présentes sur le territoire aujourd'hui appelé le Canada — jouent chacune un rôle important à leur façon, tout en étant interreliées. Lorsqu'une espèce disparaît, nous ne perdons pas seulement cette espèce, mais aussi les liens qu'elle entretenait avec les autres, et ces ruptures génèrent ensuite des effets en cascade qui touchent non seulement d'autres espèces sauvages, mais aussi notre propre bien-être.

Voici quelques exemples. Un certain nombre d'espèces de chauves-souris — je crois qu'il y en a six au Canada — sont maintenant désignées en voie de disparition à l'échelle fédérale. Cette situation s'explique à la fois par la mortalité constante liée aux collisions et par l'arrivée d'une maladie qui a décimé 95 % de certaines de ces populations en l'espace d'environ quatre ans. Il s'agit donc de déclin extrêmement marqués. Les chauves-souris me tiennent à cœur, certes, mais leur importance pour les Canadiens tient au fait qu'elles assurent un véritable service de lutte antiparasitaire; en effet, elles contrôlent les populations de ravageurs forestiers, ce qui a des effets directs sur la foresterie et la biodiversité. Il en va de même pour plusieurs espèces de reptiles, auxquelles les gens ne pensent peut-être pas aussi souvent. Le groupe qui m'est le plus cher est celui des tortues. Là encore, j'admets que c'est une préférence personnelle, mais les tortues revêtent aussi une importance culturelle pour plusieurs nations autochtones, et elles constituent parfois une source de nourriture. Elles servent à la création d'objets d'art et d'artéfacts pour les cérémonies. Elles jouent aussi un rôle important dans la régulation de nos milieux humides.

If you picture a snapping turtle, it doesn't look like it's doing much important but it's actually moving around the wetland, stirring up the muck on the bottom, increasing nutrient turnover and they have a real impact on the systems we rely on. As a third example, we have a number of plants that most Canadians have never heard of. We have this amazing thing called American columbo, which is found in only a few places. I have no idea what role that plays in our system, but I'm certain it plays one, and we don't know what its loss would mean, so the services that we're providing at COSEWIC are helping to maintain that ecosystem function as our assessments get passed down to species recovery planning and to ensuring we can keep those species on the landscape.

[Translation]

Senator Miville-Dechêne: Thank you.

[English]

Senator D. M. Wells: Thank you, witnesses. I understand the process of listing a species under SARA, the Species at Risk Act, but what is the process for delisting?

Mr. Lee: Because we are not an organization responsible for listing or delisting, I wouldn't feel comfortable providing you with the exact regulatory process, but I do want to respond to your question in terms of how that might come about.

Firstly, as part of the reassessment process, I'll provide an example. The bowhead whale was previously assessed as endangered. After assessment, the committee had recommended "downlisting." I think it was threatened, and it was to be "downlisted" to a special concern. That is then submitted to the minister and the CESC. My understanding is it then goes through their process, whether it's privy in council or cabinet — I'm not familiar with the exact process — to finally end up in the *Canada Gazette* for an amendment to the Species at Risk Act. So the reassessments are actually quite critical for any species that is currently on the list to be delisted.

Senator D. M. Wells: I have that. I also want to ask you about Indigenous knowledge as part of the discussion process that COSEWIC undertakes, so I understand the science-based knowledge. Can you talk a little bit more about Indigenous contributions? I don't know if that would be classified

Quand on pense à une tortue serpentine, elle ne semble pas faire grand-chose, mais elle se déplace dans les milieux humides, remue les sédiments au fond de l'eau et contribue ainsi au renouvellement des nutriments, ce qui a un effet réel sur les systèmes dont nous dépendons. Un troisième exemple concerne certaines plantes dont la plupart des Canadiens n'ont jamais entendu parler. Prenons le cas de la fraxine de Caroline, cette espèce remarquable qui ne pousse qu'à quelques endroits. Je n'ai aucune idée du rôle qu'elle joue dans notre système, mais je suis certaine qu'elle en joue un, et nous ignorons ce que sa disparition signifierait. Par conséquent, les services que nous offrons au COSEPAC permettent de maintenir le bon fonctionnement des écosystèmes, à mesure que nos évaluations orientent la planification du rétablissement des espèces et les efforts visant à les préserver.

[Français]

La sénatrice Miville-Dechêne : Merci.

[Traduction]

Le sénateur D. M. Wells : Merci aux témoins. Je comprends le processus d'inscription d'une espèce aux termes de la Loi sur les espèces en péril, mais qu'en est-il du processus de radiation?

M. Lee : Comme notre organisation n'est pas chargée de l'inscription ou de la radiation, je ne me sens pas à l'aise de vous décrire le processus réglementaire précis, mais j'aimerais répondre à votre question en expliquant comment cela pourrait se dérouler.

Je vais d'abord vous donner un exemple dans le cadre du processus de réévaluation. La baleine boréale a déjà été désignée espèce en voie de disparition. Après évaluation, le comité avait recommandé sa « reclassification » dans une catégorie de risque moins élevé. Si je ne m'abuse, la baleine boréale était alors considérée comme une espèce menacée, et on proposait de la « reclasser » dans la catégorie « espèce préoccupante ». Cette proposition est ensuite présentée au ministre et au Conseil canadien pour la conservation des espèces en péril, ou CCCEP. À ma connaissance, la proposition franchit alors les autres étapes du processus, que ce soit au Conseil privé ou au Cabinet — je ne connais pas les détails exacts — pour finalement se retrouver dans la *Gazette du Canada* en vue d'une modification à la Loi sur les espèces en péril. Les réévaluations sont donc absolument essentielles pour qu'une espèce déjà inscrite puisse être retirée de la liste.

Le sénateur D. M. Wells : Je comprends. J'aimerais également vous poser une question sur les connaissances autochtones dans le cadre du processus de discussion entrepris par le COSEPAC. Je comprends l'aspect scientifique fondé sur les données. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur

as scientific or anecdotal. I don't know this, so that is my question. How does that fit into a decision, for instance, to list polar bears as species of special concern?

Mr. Lee: Thank you for that question. It's an issue that I'm intimately familiar with, and species, actually.

With respect to Indigenous knowledge, firstly, I don't speak on behalf of Indigenous knowledge or Indigenous Peoples, although I do work for an Indigenous organization. I work for Nunavut Tunngavik Incorporated. My role as chair is separate from that and, in my opinion, is a public service to Canada. With respect to Indigenous knowledge, we are mandated under the Species at Risk Act to consider Indigenous knowledge and community-based knowledge. I'm not an expert; however, we rely primarily on the Aboriginal Traditional Knowledge Subcommittee. That was one of the subcommittees established at the inception of COSEWIC under the Species at Risk Act, and we rely on them heavily to reach out to Indigenous communities and to gather that information and incorporate it. However, it's severely lacking because of a lack of resources.

We routinely, and understandably, receive criticism from Indigenous organizations about inclusion, and I will provide the example that you mentioned: polar bears. Initially, there were lots of discussions about the status assessment and real discontent about the initial status report upon which our assessments are based because of the lack of Indigenous knowledge. However, because the Inuit organizations were so willing to share that information, we were able to include it in the report. The co-chair of the terrestrial mammal subcommittee was willing to put in the tremendous amount of additional effort to include it so that we could come to a status assessment that I can state was not acceptable to all Inuit organizations but agreed to in terms of the process that we follow.

Senator D. M. Wells: Why wasn't it acceptable? Was it lowballing? What was the issue?

Mr. Lee: I don't speak for Inuit organizations; however, I think you will repeatedly hear from Inuit and Inuit organizations that the species is highly adaptable, and they feel it is a resilient species. Hopefully, that answers your question.

les contributions des Autochtones? Je ne sais pas si cela serait considéré comme scientifique ou anecdotique. Je l'ignore, d'où ma question. Comment ces connaissances influent-elles, par exemple, sur la décision de classer l'ours polaire dans la catégorie « espèce préoccupante »?

M. Lee : Je vous remercie de cette question. C'est un sujet que je connais très bien, tout comme l'espèce dont vous parlez.

En ce qui concerne les connaissances autochtones, tout d'abord, je tiens à préciser que je ne parle pas au nom des peuples autochtones, même si je travaille pour une organisation autochtone, soit la Nunavut Tunngavik Incorporated. Mon rôle de président est distinct de cette fonction et constitue, selon moi, un service public pour le Canada. En vertu de la Loi sur les espèces en péril, nous devons tenir compte des connaissances autochtones et des connaissances communautaires. Je ne suis pas un expert en la matière; toutefois, nous nous fions principalement au Sous-comité des connaissances traditionnelles autochtones. C'est l'un des sous-comités qui ont été créés dès le début du COSEPAC aux termes de la Loi sur les espèces en péril, et nous comptons beaucoup sur ce sous-comité pour communiquer avec les communautés autochtones, recueillir ces renseignements et les intégrer aux rapports. Cependant, le manque de ressources limite grandement ce travail.

Nous recevons régulièrement, et à juste titre, des critiques de la part d'organisations autochtones au sujet de l'intégration de leurs connaissances. Je vais reprendre l'exemple que vous avez mentionné : les ours polaires. Au départ, l'évaluation de la situation a suscité beaucoup de discussions, et le rapport de situation initial — sur lequel reposent nos évaluations — a provoqué un vif mécontentement en raison du manque de connaissances autochtones. Toutefois, comme les organisations inuites étaient très disposées à nous faire part de cette information, nous avons pu l'intégrer au rapport. Le coprésident du Sous-comité sur les mammifères terrestres était prêt à déployer l'effort supplémentaire nécessaire, aussi considérable soit-il, pour y parvenir. Au bout du compte, nous avons produit une évaluation de la situation qui, je peux le dire, n'était pas acceptable pour toutes les organisations inuites, mais qui a tout de même été approuvée dans le cadre du processus que nous suivons.

Le sénateur D. M. Wells : Pourquoi n'était-ce pas acceptable? Était-ce dû à une sous-estimation? Quel était le problème?

M. Lee : Je ne parle pas au nom des organisations inuites, mais je pense que vous entendrez souvent les Inuits et leurs organisations dire que cette espèce possède une forte capacité d'adaptation et qu'ils la jugent résiliente. J'espère que cela répond à votre question.

Certainly, Inuit have observed changes in the environment, but this was not the species that they felt should be utilized to express those sorts of changes.

Senator D. M. Wells: Thank you very much.

Senator Coyle: Thank you to our witnesses today. I apologize for being a few minutes late; it is very slippery out there. This may not be within your purview, but I'm going to ask these two questions anyway.

First, our own act is in place, and you've talked about that, the report, et cetera, and some of the shortcomings. Are there acts or regimes in other countries that either of you could point to as models that maybe we drew from or ones that we might want to look at for improvements to our own act?

Ms. Davy: Thank you for that question.

My understanding is that the current Species at Risk Act was very much inspired by the United States' Endangered Species Act, or ESA, which came into effect earlier, and that it was, to some extent, modelled on the ESA. However, I know from work with international colleagues that when our Species at Risk Act is working and when it is applied as intended in its wording, it is considered to be an effective and strong act. Now, I'm just telling you my opinion as a professor of biology — I'm not speaking for anyone else — but I actually think we have a framework that works when it is applied and when it's provided with the support that it needs to function.

Senator Coyle: That's good to know. That's what I thought the situation was — that the act itself has integrity and is a strong act.

What I'm getting from both of you is that the really critical thing is how we are actually implementing that act and how we are resourcing it. We've seen the evidence you have presented and in the report that we all got.

I'm going to just turn, then — because that's clear; there's nothing more I think I can say about that, because you've been clear on that. I'm also curious, colleagues — and you have mentioned the issue of the importance of Indigenous Knowledge, which goes hand in hand — I'm from Nova Scotia, where the Two-Eyed Seeing approach is very much respected, and we're proud of that. I'm glad to see it in any other name being applied in these situations.

Les Inuits ont certes observé des changements dans l'environnement, mais, selon eux, l'ours polaire n'était pas l'espèce appropriée pour en rendre compte.

Le sénateur D. M. Wells : Merci beaucoup.

La sénatrice Coyle : Merci à nos témoins d'aujourd'hui. Je m'excuse d'être arrivée quelques minutes en retard; c'est très glissant dehors. J'ai deux questions qui ne relèvent peut-être pas de votre mandat, mais je vais vous les poser quand même.

Tout d'abord, notre loi est déjà en place, et vous en avez présenté les grandes lignes en parlant du rapport, de certaines des lacunes, et cetera. Y a-t-il, dans d'autres pays, des lois ou des régimes que l'un ou l'autre d'entre vous pourrait citer comme modèles, soit parce que nous nous en sommes peut-être inspirés, soit parce qu'ils pourraient nous aider à améliorer notre propre loi?

Mme Davy : Je vous remercie de votre question.

Je crois comprendre que la Loi sur les espèces en péril en vigueur à l'heure actuelle s'inspire largement de la Endangered Species Act des États-Unis, ou ESA, qui est entrée en vigueur antérieurement, et qu'elle a, dans une certaine mesure, été calquée sur l'ESA. Cependant, grâce à ma collaboration avec des collègues internationaux, je sais que lorsque notre Loi sur les espèces en péril fonctionne et qu'elle est appliquée conformément à son libellé, elle est considérée comme une loi efficace et rigoureuse. Je vous donne simplement mon opinion à titre de professeur de biologie — et je ne parle pas au nom qui que ce soit d'autre —, mais je pense sincèrement que nous disposons d'un cadre qui fonctionne lorsqu'il est appliqué et lorsqu'il bénéficie du soutien nécessaire à son bon fonctionnement.

La sénatrice Coyle : C'est bon à savoir. C'est ainsi que je voyais la situation; j'estime que la loi elle-même est cohérente et rigoureuse.

Ce que je retiens de vos propos à tous les deux, c'est que le plus important est la manière dont nous mettons en œuvre cette loi et dont nous la finançons. Nous avons pris connaissance des données probantes que vous avez présentées et qui figurent dans le rapport que nous avons tous reçu.

Je vais donc passer à autre chose, car cette question est claire; je ne crois pas avoir autre chose à ajouter à cet égard, étant donné que vous avez été très clairs à ce propos. Chers collègues, je m'intéresse également à un autre enjeu — et vous avez mentionné l'importance des connaissances autochtones, qui vont de pair avec la loi. Je viens de la Nouvelle-Écosse, où l'approche dite « à double perspective » est très respectée, et nous sommes fiers qu'elle le soit. Je suis heureuse de constater que cette approche est appliquée sous d'autres noms dans ces situations.

So, we've talked about that knowledge being incorporated into the work. I'm curious to know whether there is any knowledge related to your work on wildlife as to where the biggest impacts are on Indigenous Peoples and communities in relation to the loss of species?

Mr. Lee: Certainly.

Because I have this opportunity, I want to reiterate the point that I also believe the act is very strong and that it's really the execution of the act. One of the primary reasons we're here before you today is the funding — really, the resourcing to the committee, which is a gateway for assessments and reassessments.

With respect to impacts on Indigenous communities, prior to becoming chair, I served as the co-chair of the marine mammal subcommittee, and I was invited to a knowledge-gathering event organized by the Aboriginal Traditional Knowledge Subcommittee. Repeatedly, I heard from the First Nations there — although I understand that some of the First Nations are moving away from that term — they were asking us why we were not listing more species. We had to explain to them that we are not responsible for listing. We're not an advocacy organization, and we're not a conservation organization. We're an advisory body to the Government of Canada under the act. We provide our recommendations.

But, to your point, and more on the personal nature, First Nations were observing the losses of many, for example, chinook salmon and their runs in, for example, British Columbia. They were asking why we weren't doing anything about it.

There are definitely requests — probably more than that; a plea — to address these biodiversity losses. However, that's certainly beyond our purview, because the act was structured, I think in a wise way, so that the committee would not be bombarded with lobbying or organizations, which would happen if we were responsible for listing, which we are not. Thank you.

Senator Coyle: I have a few more quick questions. It is good to know in terms of the standard of quality of our act; as you've said, it is a strong act.

First, you've been clear about the resourcing being the real issue here in terms of being able to actually do the job laid out in this act and to do it well. Is there any benchmarking against other

Nous avons donc parlé de l'intégration de ces connaissances dans la réalisation des travaux. Je suis curieuse de savoir s'il existe des connaissances liées à votre travail sur la faune qui indiquent où les répercussions les plus importantes sur les peuples et les collectivités autochtones se font sentir en ce qui concerne la disparition des espèces?

M. Lee : Certainement.

Puisque j'en ai l'occasion, je tiens à réitérer que je considère moi aussi que la loi est très rigoureuse et qu'il s'agit vraiment de la mettre en œuvre. L'une des principales raisons pour lesquelles nous comparaissons aujourd'hui devant vous, c'est la question du financement, ou plutôt des ressources allouées au comité, qui est la porte d'entrée pour les évaluations et les réévaluations.

En ce qui concerne les répercussions sur les collectivités autochtones, je précise qu'avant de devenir président, j'ai occupé le poste de coprésident du sous-comité sur les mammifères marins, et j'ai été invité à une activité de mise en commun des connaissances organisée par le sous-comité sur les connaissances traditionnelles autochtones. À plusieurs reprises, j'ai entendu les Premières Nations présentes — même si je comprends que certaines d'entre elles abandonnent de ce terme — nous demander pourquoi nous n'inscrivions pas davantage d'espèces sur la liste. Il nous a fallu leur expliquer que nous n'étions pas responsables de l'inscription des espèces. Nous ne faisons pas partie d'un organisme de sensibilisation ni d'un organisme de conservation. Nous travaillons pour un organisme consultatif du gouvernement du Canada en vertu de la loi. Nous formulons des recommandations.

Mais, pour en revenir à votre argument et pour aborder la question davantage d'un point de vue personnel, je mentionne que les Premières Nations constataient la disparition de nombreuses espèces, comme celle du saumon quinnat et de ses remontées en Colombie-Britannique. Elles se demandaient pourquoi nous ne faisons rien pour y remédier.

Il y a certainement des demandes — voire des exhortations — en vue de remédier à ces pertes de biodiversité. Cependant, cela dépasse certainement notre champ de compétence, car la loi a été structurée, judicieusement, je pense, de manière à ce que le comité ne soit pas inondé de demandes de la part de groupes de pression ou d'organisations, ce qui serait le cas si nous étions responsables de l'inscription des espèces sur la liste, mais ce n'est pas le cas. Merci.

La sénatrice Coyle : J'ai encore quelques questions à vous poser rapidement. Il est rassurant d'être informé de cette précision concernant la qualité de notre loi; comme vous l'avez dit, cette loi est rigoureuse.

Premièrement, vous avez clairement indiqué que le véritable problème qui existe en ce moment est lié aux ressources qui sont nécessaires pour accomplir les tâches prévues dans cette loi et

countries that have similar acts in terms of their resourcing? Is there anything we can learn there in terms of our standards compared to others?

Mr. Lee: The primary example I can provide is a comparison to is the Endangered Species Act, but I'm more familiar with the Marine Mammal Commission in the United States. They receive orders of magnitude more funding than our committee does for much fewer species, although, of course, they are iconic species, such as whales and other types of marine mammals. So they're able to do and invest in that effort.

However, I would like to reinforce and, this being my nature, to be as transparent as possible that, even if you were able to provide us with all the funding available, we would not necessarily have the capacity right now to address it. That's why, in the briefing note, we submitted, it was a fairly nominal request, in my opinion, in terms of the budgetary increase compared to the amount that is spent for other species or even for the salary of CEOs of organizations that work for the Government of Canada. Their budgets are almost, in some cases, equal to 75% of our annual operating budget.

So I think if Canadians were aware of the disparity and these types of decisions that are provided to fund the act and the different components, they would certainly support the initiative of us coming to speak to you today, which is extraordinary for me.

I have to say that my nature is not to come before meetings. This is the first time I have ever appeared, although I have come and have attended parliamentary hearings in a support capacity. I much prefer that. I am a biologist. I work in the field. Ms. Davy also works in the field. I have surveyed most of the caribou populations in Nunavut and the Northwest Territories. I provide advice. I'm definitely not comfortable trying to lobby the government for more funding.

Senator Coyle: I want to thank you for your expertise, both of you, and for your service and the service of those who work with you in this very important work, and for your frankness with us today.

The Chair: Thank you.

Senator Lewis: Thank you for your comments. You are doing a pretty good job for somebody who says they are not very comfortable. I'm a farmer in my other job. I'm in the field quite

les mener à bien. En ce qui concerne ces ressources, existe-t-il des comparaisons avec d'autres pays qui ont adopté des lois similaires? Y a-t-il des enseignements à tirer de ces comparaisons en vue d'évaluer nos normes par rapport à celles des autres pays?

M. Lee : Le principal exemple que je peux citer est celui de la Endangered Species Act, mais je connais mieux la Marine Mammal Commission des États-Unis. Elle reçoit des fonds bien plus importants que notre comité pour un nombre d'espèces beaucoup plus faible, même s'il s'agit bien sûr d'espèces emblématiques, telles que les baleines et d'autres types de mammifères marins. Elle est donc en mesure de mettre en œuvre des initiatives et d'investir dans ces efforts.

Cependant, je tiens à souligner, car c'est dans ma nature d'être aussi transparent que possible, que même si vous étiez en mesure de nous fournir tous les fonds disponibles, nous n'aurions pas nécessairement la capacité, à l'heure actuelle, de remédier aux problèmes. Voilà pourquoi, dans la note d'information que nous avons présentée, la demande en matière d'augmentation budgétaire était assez modeste, selon moi, par rapport au montant dépensé pour d'autres espèces ou même pour le salaire des PDG d'organisations qui travaillent pour le gouvernement du Canada. Dans certains cas, leurs budgets équivalent à près de 75 % de notre budget de fonctionnement annuel.

Je pense donc que si les Canadiens étaient conscients de cette disparité et des décisions qui sont prises pour financer la loi et ses différents volets, ils soutiendraient certainement notre initiative de venir vous parler aujourd'hui, ce qui est exceptionnel pour moi.

Je dois dire que je ne suis pas du genre à assister à des réunions. C'est la première fois que je comparais, même si j'ai déjà assisté à des audiences parlementaires à titre de soutien. Je préfère de loin ce rôle. Je suis biologiste, et je travaille sur le terrain. Mme Davy travaille également sur le terrain. J'ai recensé la plupart des populations de caribous du Nunavut et des Territoires du Nord-Ouest. Je fournis des conseils. Je ne suis vraiment pas à l'aise à l'idée de faire pression sur le gouvernement afin d'obtenir plus de financement.

La sénatrice Coyle : Je tiens à vous remercier tous les deux de vos compétences, de votre travail et de celui de vos collaborateurs dans ce domaine très important, ainsi que de votre franchise à notre égard aujourd'hui.

La présidente : Je vous remercie.

Le sénateur Lewis : Je vous remercie de vos observations. En dépit du fait que vous soutenez ne pas être très à l'aise dans ce rôle de témoin, vous faites un excellent travail. Dans le cadre

often too. I understand when you are doing that work, there is nothing like having boots on the ground. You certainly get a better feel for what is actually going on.

When you talked in your opening remarks about efficiencies and so on, I know at this committee we have seen examples of requirements or regulations that hinder either your assessments or reassessments. Sometimes that's pretty difficult to change within the act or all the different requirements.

Are there examples of things that could make it more efficient within government to be able to do your job better and more efficiently?

Mr. Lee: I don't want to answer all of the questions.

Ms. Davy: I will give a short answer and then pass it back to David.

I have been incredibly impressed. It is a privilege to be able to work with COSEWIC. I was a jurisdictional member first for four years and now I'm a non-government science member. The generosity of the group that works on all of those assessments, all the experts who put their time in, the secretariat that supports the committee, impresses me constantly.

I know that there has been a lot of work internally in the committee to try and streamline everything that can be streamlined. At the end of the day, we don't have the resources to keep up with the demands. We can't meet the assessment needs that are actually out there. I think this is a question of an under-resourced group. We have tried to do more with less. We can't. It is just math, right?

Mr. Lee: If I may, chair, first, thank you for your kind comments. I am certainly nervous, even if I don't express it. I am. I want to provide an anecdote, and that is we met in Saskatoon. I received multiple requests to meet with ranchers because of prairie dog. Because of our budgetary shortfall, I was told, "Well, we can't afford for you to go out to Val Marie and meet with the council and others." I said, "Fine, I will pay for it myself." I was serious. I was going to because I felt we're meeting in Saskatchewan and we're not going to meet with people that are really affected by our potential assessment? Of course, we invited them to our actual assessment meeting, but that would have required them to come to Saskatoon.

de mon autre carrière, je suis agriculteur, et je passe aussi beaucoup de temps sur le terrain. Je comprends que, lorsque vous faites ce genre de travail, rien ne remplace le fait d'être sur le terrain. Vous avez certainement une meilleure idée de ce qui se passe réellement.

En ce qui concerne les paroles que vous avez prononcées au sujet de gains d'efficacité et d'autres mesures de ce genre au cours de votre déclaration préliminaire, je sais qu'au sein de notre comité, nous avons remarqué des exemples d'exigences ou de réglementations qui entravent vos évaluations ou réévaluations. Cependant, il est parfois très difficile de modifier la loi ou toutes les différentes exigences.

Existe-t-il des exemples de mesures qui pourraient améliorer l'efficacité au sein du gouvernement, afin de vous permettre de mieux faire votre travail et de le réaliser d'une manière plus efficace?

M. Lee : Je ne veux pas répondre à toutes les questions.

Mme Davy : Je vais formuler une brève réponse, puis je redonnerai la parole à M. Lee.

Je suis extrêmement impressionnée par le COSEPAC. C'est un privilège de pouvoir travailler avec ce comité. J'ai d'abord été une membre administrative du comité pendant quatre ans, et je suis maintenant membre scientifique non gouvernementale. La générosité du groupe qui travaille sur toutes ces évaluations, tous les experts qui y consacrent leur temps et le secrétariat qui soutient le comité m'impressionnent constamment.

Je sais que le comité a déployé beaucoup d'efforts à l'interne pour essayer de rationaliser tout ce qui pouvait l'être. En fin de compte, nous n'avons pas les ressources nécessaires pour répondre aux demandes de ce travail. Nous ne pouvons pas répondre aux besoins réels en matière d'évaluation. Je crois que c'est une question de manque de ressources. Nous avons essayé de faire plus avec moins, mais nous n'y arrivons pas. C'est un simple problème de calcul, n'est-ce pas?

M. Lee : Si vous me le permettez, madame la présidente, je tiens tout d'abord à vous remercier de vos aimables commentaires. Je suis certes nerveux. Même si je ne le montre pas, je le suis. Je voudrais vous raconter une anecdote : nous nous sommes réunis à Saskatoon. J'ai reçu plusieurs demandes de rencontre avec des éleveurs à cause des chiens de prairie. En raison de notre déficit budgétaire, on m'a dit : « Eh bien, nous ne pouvons pas nous permettre de vous envoyer à Val Marie pour rencontrer le conseil et d'autres personnes ». J'ai répondu : « Très bien, je paierai moi-même les frais de déplacement ». J'étais sérieux. J'allais le faire parce que je me disais qu'en nous réunissant en Saskatchewan, nous n'allions pas rencontrer les personnes réellement touchées par notre évaluation potentielle. Bien entendu, nous les avons invitées à notre réunion d'évaluation, mais cela les aurait obligées à se rendre à Saskatoon.

Me and a former chair, and other colleagues, the terrestrial co-chair, went out to the ranch. You cannot understand the situation unless you are actually out there. They are showing you, well, here is what is happening on the land. In fact, we are doing all of this work to protect the species. If you continue on your path, there are going to be other types of measures that need to be taken, not in a threatening way.

In fact, it was very similar to — I felt like this was what Inuit were telling me, going back to the previous example. Just look. There is a disconnect between the work that your committee does and what is happening in the community.

We don't have the resources. I'm not even sure on a policy level whether we should necessarily be interacting at that level. But if I receive those sorts of invitations, then I will try to address them in my capacity. Again, thank you for the question.

Senator Lewis: On the reassessment, is there a timeline on them? Is it a case-by-case basis? Talk about how the reassessment process works.

Mr. Lee: Sure. I will start and then maybe Ms. Davy will comment.

The way that the act is structured, to my understanding — again, I'm not a lawyer, so I can only go on my uninformed interpretation of the act — once a species is listed, there is a requirement for a review of classification within 10 years; that is one of the reasons why we have a backlog now of over 400 species that are due for reassessment. That also speaks to some of the other questions about how then do you go about delisting some of or maintaining these species? It requires reassessments. If there are not the resources to do a reassessment, then they will remain on the list.

Ms. Davy: To come back to a nuance, to be absolutely certain that we're clear, we're doing the assessments but we don't list, right? We assess based on the best scientific, community, and Indigenous knowledge, and everything that is available to us at the time. Then we recommend the status of the species. The listing itself is done by the government.

Our reassessment, same thing, right? If we reassess and we find that a species has improved in status, then it can be delisted by the government but that's, again, a choice that we don't make because that's part of us maintaining independence so that we're not tangled.

Un ancien président du comité, d'autres collègues, le coprésident terrestre et moi-même nous sommes rendus au ranch. Il faut être sur place pour comprendre la situation. Ils vous montrent ce qui se passe sur le terrain. En fait, nous faisons tout ce travail pour protéger l'espèce. Si vous continuez dans cette voie, d'autres types de mesures devront être prises. Cela a été mentionné, mais pas d'une manière menaçante.

En fait, cela ressemblait beaucoup à ce que les Inuits me disaient, pour en revenir à l'exemple précédent. Ils nous disaient : « Regardez. Il y a un décalage entre le travail de votre comité et ce qui se passe dans la collectivité ».

Nous n'avons pas les ressources nécessaires. D'un point de vue politique, je ne suis même pas sûr que nous devrions nécessairement interagir à ce niveau. Mais si je reçois ce genre d'invitations, j'essaierai d'y répondre dans la mesure de mes capacités. Je vous remercie encore une fois de votre question.

Le sénateur Lewis : En ce qui concerne les réévaluations, y a-t-il un calendrier à respecter? Est-ce que chaque situation est traitée au cas par cas? Expliquez-nous comment fonctionne le processus de réévaluation.

M. Lee : Bien sûr. Je vais commencer, puis Mme Davy formulera peut-être quelques observations à cet égard.

D'après ce que je comprends — comme je ne suis pas avocat, je ne peux que me fier à mon interprétation non éclairée de la loi —, dans sa forme actuelle, la loi prévoit qu'une fois qu'une espèce est inscrite sur la liste, son classement doit être réévalué dans les dix années qui suivent. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons actuellement un arriéré de plus de 400 espèces à réévaluer. Cela soulève également d'autres questions, notamment celle de savoir comment procéder au retrait ou au maintien de certaines espèces de la liste. Cela nécessite des réévaluations. Si les ressources nécessaires à ces réévaluations font défaut, les espèces resteront sur la liste.

Mme Davy : Pour revenir sur une nuance, afin d'être absolument certaine que nous nous exprimons clairement, je précise que nous effectuons les évaluations, mais nous ne classons pas les espèces, n'est-ce pas? Nous les évaluons en nous fondant sur les meilleures connaissances scientifiques, communautaires et autochtones, ainsi que sur tous les renseignements dont nous disposons à ce moment-là. Ensuite, nous recommandons le statut de l'espèce. Le classement lui-même est effectué par le gouvernement.

Le même principe s'applique à notre réévaluation, n'est-ce pas? Si nous réévaluons une espèce et que nous constatons que le statut de cette espèce s'est amélioré, alors elle peut être retirée de la liste par le gouvernement, mais là encore, il ne nous revient pas de prendre cette décision, car cela fait partie de notre façon de maintenir notre indépendance et d'éviter d'être mêlés à des situations délicates.

Senator Lewis: The better job you do of assessment, the further you get behind on reassessments if you can't keep up with them, right?

Ms. Davy: That's right. We're creating our own, yes.

Senator Lewis: Thank you.

[Translation]

Senator Youance: Thank you to the witnesses. You've been very transparent about the issues you face.

My question has somewhat been answered, but I'd like to discuss the line between science and policy decisions.

You touched on this, but how does the connection between policy decisions and the committee's activities work? Are there ambiguities, delays or outside interference? I'm interested in knowing the time frame between when a species is assessed and when it is listed. I'd also like to know how application of the Species at Risk Act works. Could you tell us more about that?

You touched on it, but could you tell us, in concrete terms, where the problem lies?

Mr. Lee: Thank you for your question.

[English]

First, I prefer to listen in French because I understand French. I listened to the interpretation.

If I understood correctly, it is really difficult for me to comment too much about the connection between science and the political decisions. That said, there have been efforts made by previous ministers and governments to ensure that our decisions are considered in a timely manner. I think there are perhaps some legal and bureaucratic processes that cause delays. For example, I'm sure most of you are aware about the definition — when a report lands on the minister's desk, does that actually start the time that the minister or others have for consideration?

There are a number of species we have assessed that have never been listed, but that's because of socio-economic and other considerations. Again, that's up to the government. All we can do is provide the best available information as a service to Canadians.

Le sénateur Lewis : Mieux vous évaluez ces espèces, plus vous prenez du retard dans leurs réévaluations si vous ne parvenez pas à suivre le rythme, n'est-ce pas?

Mme Davy : C'est exact. Oui, nous créons notre propre arriéré.

Le sénateur Lewis : Je vous remercie.

[Français]

La sénatrice Youance : Merci aux témoins; vous avez répondu d'une manière très transparente sur les enjeux auxquels vous faites face.

On a, en quelque sorte, répondu à ma question, mais j'aimerais aborder la frontière entre la science et les décisions politiques.

Vous en avez parlé un peu, mais comment cette relation entre les décisions politiques et le fonctionnement du Comité sur la situation des espèces en péril au Canada fonctionne-t-elle? Est-ce qu'il y a des ambiguïtés, des délais, des pressions externes? Ce que je voudrais savoir, c'est quels sont les délais entre l'évaluation et l'inscription d'une espèce, par exemple, et comment fonctionne l'application de la Loi sur les espèces en péril. J'aimerais que vous nous en disiez un peu plus là-dessus.

Vous en avez parlé un peu, mais pouvez-vous nous dire de manière concrète où cela bloque?

M. Lee : Je vous remercie pour la question.

[Traduction]

Premièrement, je préfère écouter les délibérations en français, car je comprends le français. J'ai écouté l'interprétation.

Si j'ai bien compris la question, il m'est vraiment difficile de formuler davantage d'observations au sujet du lien qui existe entre la science et les décisions politiques. Cela dit, les ministres et les gouvernements précédents ont déployé des efforts pour faire en sorte que nos décisions soient prises en considération en temps opportun. Cependant, j'estime que certains processus juridiques et bureaucratiques peuvent être à l'origine de retards. Par exemple, je suis sûr que la plupart d'entre vous connaissent la définition — mais est-ce que l'arrivée d'un rapport sur le bureau du ministre marque le début du délai dont disposent le ministre ou d'autres personnes pour l'examiner?

Nous avons évalué un certain nombre d'espèces qui n'ont jamais été inscrites sur la liste, mais cela est imputable à des considérations socioéconomiques et autres. Là encore, cette décision revient au gouvernement. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de fournir les meilleurs renseignements disponibles afin de servir les Canadiens.

When looking at COSEWIC as an organization, I often refer to a really influential chair, the previous chair, Jeff Hutchings. Unfortunately, he has passed, but he wrote the paper and he was quite instrumental in my perception of the committee, which is what I had stated: We're not a conservation organization, and we can provide, I believe, the best service to Canadians by providing independent and evidence-based information to the public and to government. Then, it is up to the elected officials to make their decisions.

[Translation]

Ms. Davy: Thank you for your question.

[English]

I wanted to add a quick summary of the lack of political interference at the assessment level before it goes to the listing decision by the government. Although we may hear input from various groups that are interested in the assessment outcome for a particular species, because everyone is coming from their perspective, at the point where we do the assessments, it is set up so that politics is not a part of it, in that we have a set of very clear criteria that must be met for a species to be assessed as threatened or endangered. Those criteria are all biological and are about population sizes, rates of population declines and potential threats to the species. There is no space in that process for politics to come in.

Obviously, humans are human, so I could imagine a scenario where that didn't work as planned, but I will say that the minute any mention of downstream implications from an assessment is mentioned at the COSEWIC table, there is an immediate pile-on to remind everybody that that's not a thing that we consider. The assessment process is based only on that available evidence.

[Translation]

Senator Youance: Thank you.

[English]

Senator McCallum: Thank you for all the work you do, the commitment and your tenacity.

Quand j'examine le COSEPAC en tant qu'organisation, je pense souvent à un président très influent, l'ancien président Jeff Hutchings. Malheureusement, il est décédé, mais il a rédigé le document mentionné et a joué un rôle déterminant dans ma perception du comité, que j'ai exprimée de la façon suivante : « Nous ne sommes pas un organisme de conservation, et je crois que nous pouvons offrir le meilleur service possible aux Canadiens en fournissant au public et au gouvernement des informations indépendantes et fondées sur des données probantes. Ensuite, il appartient aux élus de prendre leurs décisions. »

[Français]

Mme Davy : Merci pour la question.

[Traduction]

Je voudrais ajouter un bref sommaire concernant l'absence d'ingérence politique à l'étape de l'évaluation, avant qu'elle ne soit présentée au gouvernement, afin qu'il décide d'inscrire ou non l'espèce sur la liste. Même si nous pouvons entendre les commentaires de divers groupes concernés par les résultats de l'évaluation d'une espèce particulière, chaque groupe ayant son propre point de vue, au moment où nous effectuons les évaluations, le processus est conçu de manière à ce que la politique n'intervienne pas, dans la mesure où nous disposons d'un ensemble de critères très clairs qui doivent être remplis pour qu'une espèce soit considérée comme menacée ou en péril. Ces critères sont tous d'ordre biologique et concernent la taille des populations, les taux de déclin des populations et les menaces qui peuvent peser sur les espèces. Il n'y a pas de place pour la politique dans ce processus.

Évidemment, les êtres humains étant humains, je peux imaginer un scénario où le processus ne fonctionnerait pas comme prévu, mais je dirais que dès que la question des répercussions en aval d'une évaluation est abordée à la table du COSEPAC, tout le monde s'empresse de rappeler que ce n'est pas un aspect que nous prenons en considération. Le processus d'évaluation repose uniquement sur les données probantes disponibles.

[Français]

La sénatrice Youance : Merci.

[Traduction]

La sénatrice McCallum : Je vous remercie de tout le travail que vous accomplissez, de votre détermination et de votre ténacité.

I wanted to go back to Senator Wells' question about Indigenous Knowledge. When I came to the Senate in 2017, this was not a topic we would have even heard, and I want to thank you for bringing it up. It is only when you feel safe that you can say, "Well, what is it?" so we can dig deeper.

When you look at the knowledge First Nations have — I will say "Cree," because that's where I'm from — for the Cree, it's a relationship and a connection between humans and our non-human relatives. That's at the heart of understanding how everything works.

My dad was a trapper and a fisherman for over 40 years. He had a PhD in life. He knew the stars, seasons and the land. If there was a shift, what is causing that shift? If the caribou herd moves, why is it moving? Is it the encroachment of people? They put that in their system.

So it makes total sense when you say you cannot understand unless you are actually out there and have lived it. That is the basis of the Cree knowledge that we have.

We met with eight or nine PhD students. It was a group of senators and it was, I would say, five years ago. They did their PhD in the North, in the territories. At the end, I asked them how much knowledge they got from Elders. All of them said it was the basis of their work. I said, "You did not even put their names on your papers — on your theses." That's where knowledge gets expropriated and not acknowledged. Now, we look at the word "anecdotal," which drives me crazy because it takes away from the wisdom of what Cree knowledge is about. We're not saying this just because we want to speak. They are truly concerned.

When you look at what is happening, I work with hydro-impacted communities. We have been meeting with DFO for five years. They put the listing in that the sturgeon is becoming extinct. The group I work with is led by the Cree, but they work with hydrologists, biologists and other scientists, and with engineers. That group is now being led, and they are finally saying, yes, we need to take our direction from them. So, I have seen it in action.

When we look at how people are saying an animal is going extinct — I'm using the sturgeon. The government isn't paying attention. What is happening here? What is taking priority? Is this an issue of resource extraction versus species extinction? You look at the Migratory Birds Convention Act that also covers Alberta. When they found birds in the tailings ponds, Alberta actually changed its law to accommodate resource extraction.

Je voudrais revenir sur la question du sénateur Wells concernant les connaissances autochtones. Lorsque je suis arrivée au Sénat en 2017, ce sujet n'était même pas évoqué, et je tiens à vous remercier de l'avoir abordé. Ce n'est que lorsque l'on se sent en sécurité que l'on peut se demander en quoi cela consiste, afin que nous puissions approfondir la question.

Quand on examine les connaissances des Premières Nations — je dirais des « Cris », car c'est à cette Première Nation que j'appartiens —, on constate qu'il s'agit — pour les Cris — d'une relation et d'un lien entre les humains et nos parents non humains. C'est au cœur même de la compréhension du fonctionnement de tout.

Mon père a été trappeur et pêcheur pendant plus de 40 ans. Il avait un doctorat dans le domaine de la vie. Il connaissait les étoiles, les saisons et la terre. Si un changement se produisait, quelle en était la cause? Si le troupeau de caribous se déplaçait, pourquoi le faisait-il? Était-ce à cause de l'empiètement des humains? Ils intégraient ces facteurs dans leur système.

Il est donc tout à fait logique que vous disiez qu'il est impossible de comprendre la situation sans avoir été sur place et sans l'avoir vécue. C'est le fondement même du savoir cri que nous possédons.

Nous avons rencontré huit ou neuf étudiants au doctorat. C'était il y a environ cinq ans. Nous étions un groupe de sénateurs. Ils ont fait leur doctorat dans le Nord, dans les territoires. À la fin, je leur ai demandé quelle était l'étendue des connaissances qu'ils avaient acquises auprès des aînés. Tous ont répondu que cela constituait la base de leur travail. Je leur ai dit : « Vous n'avez même pas mentionné leurs noms dans vos articles, dans vos thèses. » C'est dans ces circonstances que les connaissances sont usurpées et non reconnues. Maintenant, nous examinons le mot « anecdotique », qui me rend folle parce qu'il vide toutes les connaissances cries de leur sagesse. Nous ne disons pas cela simplement parce que nous voulons parler. Ils prennent vraiment cela au sérieux.

Regardons ce qui se passe de plus près. Je travaille avec des communautés touchées par l'hydroélectricité. Nous rencontrons le ministère des Pêches et des Océans depuis cinq ans. Ils ont inscrit l'esturgeon sur la liste des espèces en voie d'extinction. Le groupe avec lequel je travaille est dirigé par les Cris, mais il travaille avec des hydrologues, des biologistes et d'autres scientifiques, ainsi qu'avec des ingénieurs. Ce groupe a désormais une direction et il dit enfin : oui, nous devons suivre leurs directives. Je l'ai donc vu en action.

Qu'arrive-t-il quand les gens disent qu'un animal est en voie d'extinction? Prenons l'exemple de l'esturgeon. Le gouvernement n'y prête pas attention. Que se passe-t-il ici? Quelle est la priorité? S'agit-il d'un conflit entre l'extraction des ressources et l'extinction des espèces? Prenez la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs, qui s'applique également à l'Alberta. Lorsqu'elle s'est aperçue que ces oiseaux

You look at marine life. People look at these beings as disposable, and they are disposable in a market-based economy.

When I look at that as a Cree woman who is seeing the death of land and animals, what would be some of the recommendations that we could do more? I feel that we have reached the limit when the government. We are looking at UNESCO with safeguarding intangible cultural heritage. You can put the loss of your culture through the loss of the sturgeon, because that is cultural genocide. It is also genocide of the earth. We are slowly going there. There is no outcry. I don't understand it. I don't know where to go with this anymore. What do we do?

Ms. Davy: Thank you, senator. As you already know, I don't have a perfect answer to your question because it is not that kind of question, but I wanted to thank you for sharing your thoughts. I am speaking only for myself, but I feel the same way. Would it be okay if I bring us back to the COSEWIC link to your question?

Senator McCallum: Yes.

Ms. Davy: Okay. We have talked about how our Species at Risk Act can be very effective when it is applied and implemented according to the way that it is written. It is not designed as a biodiversity conservation act, so that is just not what it was set up to be. However, it allows us to note when a species is in danger of extinction or likely to become in danger of extinction and put additional protections in place to slow the decline or, ideally, to recover those species, which is what we would need to do anyway to preserve biodiversity and care for the earth in the way that we should in order to recognize other beings as relations.

The Species at Risk Act is not perfect. I'm not suggesting that, but it can work and it is what we have right now. The role that COSEWIC is playing the first step in the cascade that SARA then allows to happen that leads to protection of species, which includes protection of their habitats. It is an awkward tool. I am aware that it is a fairly colonial tool, but it is the tool we currently have and when it is implemented properly, it can provide protection to all of those beings that we all rely on and interact with.

se retrouvaient dans les bassins de résidus miniers, la province a modifié sa loi afin qu'elle ne nuise pas à l'extraction des ressources.

Prenons la vie marine. Les gens considèrent ces êtres vivants comme étant jetables, et c'est bien ce qu'ils sont dans une économie de marché.

Quand je regarde cela en tant que femme crie qui assiste à la mort de la Terre et des animaux, je me demande quelles sont les recommandations que nous pourrions faire pour aller plus loin. Je crois que nous avons atteint la limite de la voie gouvernementale. Nous nous tournons vers l'UNESCO pour la préservation du patrimoine culturel immatériel. Vous pouvez assimiler la perte de votre culture à la perte de l'esturgeon, car il s'agit d'un génocide culturel. C'est aussi un anéantissement de la Terre. Nous nous dirigeons lentement vers cela. Il n'y a pas de tollé. Je ne comprends pas. Je ne sais plus quoi faire à ce sujet. Que faisons-nous?

Mme Davy : Merci, sénatrice. Comme vous le savez déjà, je n'ai pas de réponse parfaite à votre question, car ce n'est pas le genre de question qui se prête à cela, mais je tiens à vous remercier de nous avoir fait part de vos réflexions. Je ne parle qu'en mon nom, mais je partage votre sentiment. Puis-je revenir au lien entre le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada, ou COSEPAC, et votre question?

La sénatrice McCallum : Oui, allez-y.

Mme Davy : D'accord. Nous avons discuté de l'efficacité que la Loi sur les espèces en péril peut avoir lorsqu'elle est appliquée et mise en œuvre conformément à son libellé. Elle n'a pas été conçue comme une loi sur la conservation de la biodiversité. Ce n'est tout simplement pas sa raison d'être. Cependant, elle nous permet de lancer des signaux lorsqu'une espèce est en voie d'extinction ou susceptible de le devenir, et de mettre en place des mesures de protection supplémentaires afin de ralentir son déclin ou, idéalement, de la rétablir. C'est d'ailleurs ce que nous devrions faire de toute façon pour préserver la biodiversité, prendre soin de la Terre comme il se doit et reconnaître les relations que nous avons avec les autres êtres vivants.

La Loi sur les espèces en péril n'est pas parfaite. Je ne prétends pas le contraire, mais elle peut fonctionner et c'est ce dont nous disposons actuellement. Le rôle que joue le COSEPAC est la première étape du processus que la Loi sur les espèces en péril permet ensuite de mettre en place et qui conduit à la protection des espèces et de leurs habitats. C'est un outil maladroît. Je suis consciente qu'il s'agit d'un outil assez colonial, mais c'est l'outil dont nous disposons présentement et, lorsqu'il est mis en œuvre correctement, il peut offrir une protection à tous ces êtres dont nous dépendons tous et avec lesquels nous interagissons.

Coming back to our main message again — sorry to be pedantic — the issue that we're facing right now is that the COSEWIC bottleneck in assessments means that all those other actions — species, recovery and protection, which include certainty for proponents who wish to perform natural resource extraction but need to account for species protection in their acts — are contingent on COSEWIC functioning, and we can't function at full capacity right now because we just don't have the resources to do it.

If we can better resource COSEWIC, we can move those assessments through more quickly and more effectively. We can ensure the incorporation of the best available science, the best Indigenous science, the best Indigenous community knowledge and other community knowledge, and that allows the rest of that process to continue. So it is maybe not the right tool, but it is the one that we have, and I think that it can help get us there. Does that answer your question?

Mr. Lee: If I have time, I will just briefly add to your very thoughtful and considerate comments.

I know I can't answer your question. What I can mention, as I mentioned to you earlier, is that there is another meeting that I'm actually here for, for my own work, happening across the street, which has gathered all Indigenous Peoples across Hudson Bay. What has impressed me the most are the young people who are raising these exact issues. Not only are they raising these issues, they are saying, "What is going to be left for our children and our children's children?" I know that's often a cliché to mention that, but it really struck me because they were talking about communities like Attawapiskat, Churchill, Arviat and Rankin Inlet, and the privilege that they have to enjoy such a pristine environment. They were talking about the fact that it was a responsibility that they had inherited this biological heritage, and how they would continue. That's how I would tie it back to the Species at Risk Act.

It is an international obligation that Canada has committed to preventing the loss of biodiversity, and if we're not willing to invest in that, then, ultimately, like any other piece of legislation, it will, obviously, lose meaning.

[Translation]

Senator Verner: Thank you for being here this morning. I'm learning a lot.

Did I understand correctly that you are all volunteers?

Pour en revenir à notre message principal — pardonnez mon ton professoral —, le problème auquel nous faisons face actuellement est le goulot d'étranglement que connaît le COSEPAC en ce qui concerne les évaluations. Cette saturation signifie que toutes les autres mesures — le rétablissement et la protection des espèces, ce qui inclut une forme de certitude pour les promoteurs qui souhaitent extraire des ressources naturelles, mais aussi une obligation de tenir compte de la protection des espèces dans le cadre de leurs activités — dépendent du fonctionnement du COSEPAC. Or, nous ne pouvons pas fonctionner à plein rendement présentement, car nous n'avons tout simplement pas les ressources nécessaires pour le faire.

Si nous pouvons fournir de meilleures ressources au COSEPAC, ce dernier pourra mener ces évaluations plus rapidement et plus efficacement. Nous pourrions garantir l'intégration des meilleures données scientifiques disponibles, des meilleures données scientifiques autochtones, des meilleures connaissances des communautés autochtones et d'autres communautés, ce qui permettra au reste du processus de se matérialiser. Ce n'est peut-être pas l'outil idéal, mais c'est celui dont nous disposons, et je crois qu'il peut nous aider à atteindre notre objectif. Cela répond-il à votre question?

M. Lee : Si j'ai le temps, j'aimerais ajouter quelques mots à vos judicieuses et bienveillantes observations.

Je sais que je ne peux pas répondre à votre question. Ce que je peux dire, au risque de me répéter, c'est qu'il y a une autre réunion pour laquelle je suis ici dans le cadre de mon travail. Cette réunion se tient de l'autre côté de la rue et elle rassemble tous les peuples autochtones de la baie d'Hudson. Ce qui m'a le plus impressionné, ce sont les jeunes qui soulèvent précisément ces questions. Non seulement soulèvent-ils ces questions, mais ils disent des choses comme : « Que restera-t-il pour nos enfants et les enfants de nos enfants? » Je sais que c'est souvent un cliché de mentionner cela, mais cela m'a vraiment frappé parce qu'ils parlaient de collectivités comme celles d'Attawapiskat, de Churchill, d'Arviat et de l'inlet Rankin, et du privilège dont elles jouissent de vivre dans un environnement aussi vierge. Ils parlaient du fait que c'était une responsabilité qu'ils avaient héritée de ce patrimoine biologique, et de la façon dont ils allaient préserver ce patrimoine. C'est le lien que je ferais avec la Loi sur les espèces en péril.

Le Canada s'est engagé à prévenir la perte de biodiversité aux termes d'une obligation internationale, et si nous ne sommes pas prêts à investir dans ce domaine, alors cette loi, comme toute autre loi, perdra inévitablement tout son sens.

[Français]

La sénatrice Verner : Merci pour votre présence ici ce matin; c'est très éclairant.

Ai-je bien compris que vous êtes tous bénévoles?

[English]

Mr. Lee: Yes, but I would like to qualify it. There are no salaried positions, and we are compensated for the time that we meet and review documents, but many members — especially the 125 subcommittee members — provide their own time to review these documents. This is an extraordinary voluntary contribution.

In fact, I first served as a member of the marine mammal subcommittee and then as a co-chair. My term ended a couple of years ago, and I thought I was done with the committee. But when the committee asked me to apply for the chair position, I felt an incredible honour and responsibility to do so because of the extraordinary spirit and contribution of each of these individuals to this task. They really do believe in the Species at Risk Act and the role that we play in conserving biodiversity. Sorry for the long answer. I'm passionate about that.

[Translation]

Senator Verner: Your comments are very compelling and quite noble. That's rare and refreshing. Thank you.

My question is about your organization's budget. On page 3 of your presentation, we can see annual funding figures of \$2.95 million in 2025, \$3 million in 2026-27 and just over \$3.1 million in 2027-28.

However, according to information from the 2025 federal budget, Environment and Climate Change Canada has to cut nearly \$1.1 billion in spending by March 31, 2028.

Given that fiscal restraint, did you have to lower your expectations for funding until 2028? How do you think that will impact your activities, in particular, the number of assessments you'll be able to perform annually?

[English]

Mr. Lee: First, I apologize again for speaking in English and, second, for any confusion that we may have caused. The budgetary values that you just quoted for 2025 are not the actual allocation. That is what we are requesting. Currently, I'm not aware of our budget, but if we assume it is similar to last year, it would be in the range of \$1.6 million. If it is that amount, one of the reasons we are speaking to you today is because, unfortunately, last year, that did impact our operations. Not all of our species specialist subcommittees — only half of them —

[Traduction]

M. Lee : Oui, mais j'aimerais nuancer cela. Sachez qu'il n'y a pas de postes salariés. Nous sommes rémunérés pour le temps que nous consacrons aux réunions et à l'examen des documents, mais de nombreux membres — en particulier les 125 membres des sous-comités — consacrent leur temps libre à l'examen de ces documents. Il s'agit d'une contribution bénévole extraordinaire.

En fait, j'ai d'abord été membre du sous-comité sur les mammifères marins, puis coprésident. Mon mandat a pris fin il y a quelques années, et je pensais en avoir fini avec le comité. Cependant, lorsque ce dernier m'a demandé de postuler au poste de président, j'ai ressenti un immense honneur et un très grand sentiment de responsabilité, connaissant le grand dévouement et la contribution extraordinaire de chacune de ces personnes. Ils croient vraiment en la Loi sur les espèces en péril et au rôle que nous jouons dans la conservation de la biodiversité. Désolé pour cette longue réponse. C'est un sujet qui me passionne.

[Français]

La sénatrice Verner : Vos propos sont très impressionnants et font preuve de beaucoup de noblesse; c'est rafraîchissant et peu fréquent. Merci.

Ma question se rapporte au budget de votre organisation. À la page 5 de votre présentation, on note un financement annuel de 2,95 millions de dollars en 2025, de 3 millions de dollars en 2026-2027 et d'un peu plus de 3,1 millions de dollars en 2027-2028.

Cependant, les données provenant du budget fédéral de 2025 indiquent qu'Environnement et Changement climatique Canada devra réduire ses dépenses de près de 1,1 milliard de dollars d'ici 31 mars 2028.

Considérant ces restrictions financières, avez-vous dû réviser à la baisse vos attentes budgétaires jusqu'en 2028? Comment évaluez-vous les conséquences que cela pourrait avoir sur vos opérations, notamment le nombre d'évaluations que vous pourrez compléter annuellement?

[Traduction]

M. Lee : Je m'excuse pour toute confusion que nous avons pu causer. Les montants budgétaires que vous venez de citer pour 2025 ne correspondent pas à l'allocation réelle. C'est ce que nous demandons. À l'heure actuelle, je ne connais pas notre budget, mais si nous supposons qu'il est similaire à celui de l'année dernière, il sera de l'ordre de 1,6 million de dollars. Si cela s'avère, nos activités en ressentiront les contrecoups. C'est malheureusement ce qui s'est produit l'an dernier. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles nous tenions à vous

were able to meet. Because of that, there are cascading impacts on our ability to operate because of the voluntary nature of these members to meet.

One of the few things that they look forward to is being able to meet and collaborate and speak about the Species at Risk Act — well, the assessment.

I realize that we are in a period of fiscal restraint, and we're trying to minimize in-person travel, but under the Species at Risk Act, it does state quite clearly that COSEWIC, may provide travel for meetings. This points to a previous question that Senator Todd Lewis had posed about bureaucracy that just came to mind now, and that is that we are being impacted by government policy, even though we're an independent advisory committee.

Up to this point in time, I would say we have been extraordinarily supported by the Government of Canada. In no way am I diminishing their support up to this point, but it's, obviously, beyond my capacity to make these sorts of budgetary decisions, and if we continue — and that is my message — we will continue to assess less and less species.

[*Translation*]

Senator Verner: Thank you again for your commitment.

[*English*]

The Chair: We have time for a second round, and I would ask for the questions and answers to be quite short and succinct.

Senator Coyle: I have a fairly quick question. You've given us a whole lot of confidence and respect for you and the work that you do. As the Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada, we are now very clear that you make independent, evidence-based assessments, which are provided to government and the Canadian public, and then what happens with those is out of your hands.

This is really critical work, and you are scientists. You do your work with integrity, and we count on that as Canadians. We count on that integrity.

This may not be a fair question, but I know that, for instance, the Net-Zero Advisory Body, which advises our government, is down to four members. Some people have left it — not for

parler aujourd'hui. En effet, ce ne sont pas tous nos sous-comités spécialisés dans les espèces qui ont pu se réunir, mais seulement la moitié d'entre eux. Cela a eu des répercussions en cascade sur notre capacité à fonctionner, car ces membres se réunissent à titre bénévole.

L'une des rares choses qu'ils attendent avec impatience, c'est de pouvoir se réunir, de collaborer et de discuter de la Loi sur les espèces en péril, ou plutôt des évaluations s'y rapportant.

Je suis conscient que nous traversons une période de compressions budgétaires et que nous essayons de réduire au minimum les déplacements en personne, mais la Loi sur les espèces en péril stipule clairement que le COSEPAC peut assumer les frais de déplacement dans le cadre des réunions. Cela me rappelle une question posée précédemment par le sénateur Todd Lewis au sujet de la bureaucratie, à savoir que nous subissons les contrecoups de la politique gouvernementale, même si nous sommes un comité consultatif indépendant.

Jusqu'ici, je dirais que nous avons bénéficié d'un soutien extraordinaire de la part du gouvernement du Canada. Je ne minimise en aucun cas le soutien qu'il nous a apporté à ce jour, mais il est évident que je n'ai pas le pouvoir de prendre ce genre de décisions en matière de budget, et si nous continuons de la sorte — et c'est là mon message —, le nombre d'espèces que nous évaluons ne fera que diminuer.

[*Français*]

La sénatrice Verner : Merci encore une fois de votre engagement.

[*Traduction*]

La présidente : Nous avons le temps pour un deuxième tour de questions. Je vais toutefois vous demander de poser des questions et de donner des réponses courtes et concises.

La sénatrice Coyle : J'ai une question assez courte. Vous nous avez inspiré beaucoup de confiance et de respect à votre égard et à l'égard du travail que vous faites. Nous comprenons très bien que le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada effectue des évaluations indépendantes, fondées sur des preuves, et qu'il soumet les rapports de ces évaluations au gouvernement et au public canadiens, mais qu'après cela, il n'a plus aucun contrôle sur ce qu'il en advient.

Le travail que vous faites est vraiment essentiel, et vous êtes des scientifiques. Vous faites votre travail avec intégrité, et nous, les Canadiens, comptons sur cela. Nous comptons sur cette intégrité.

Ce n'est peut-être pas une question très facile, mais je sais, par exemple, que le Groupe consultatif pour la carboneutralité, qui conseille notre gouvernement, ne compte plus que

resourcing issues, in this case, but more on integrity grounds. Scientists, as I know it, need to have the confidence that they have everything they need to actually do the work.

I'm curious whether we're at risk — as Canada — of losing some of the talent that is currently devoting itself to this important work, because you can't do your work to the standard you would like to be doing.

Mr. Lee: I'll give a brief response as well. Yes, we are at risk. It's one of the reasons, as I mentioned, I am before you today. It is because I am hearing from species specialists at committees, especially some members who are the experts — we have the experts on these species specialist subcommittees, or SSCs — not willing to reapply.

Senator Coyle: Thank you.

[Translation]

Senator Miville-Dechêne: I have a brief question for you.

I don't think you've given us this information. You classify species, and the government ultimately decides whether a species will be listed or not. In terms of how much the government does or doesn't listen to your committee, can you give us a percentage? Can you give us an idea? I know there are a number of categories and systems, but to what extent does the government accept your scientific advice on listing changes? What's the acceptance rate?

[English]

Mr. Lee: I'm sorry; I don't have the rates, but I have a general idea. For terrestrial mammals generally — so caribou and grizzly bears, et cetera — and vascular plants, Environment and Climate Change Canada has a process that is fairly expeditious. They do take them seriously. They engage in public consultation. We don't engage in consultation.

Where there has been a gap is primarily with marine species, fish and those that fall under another jurisdiction, such as Fisheries and Oceans Canada. The primary reason that has been provided to me is because they have other acts like the Fisheries Act that they would like to rely on.

There had been some progress in terms of listing species, as mentioned by Senator McCallum with respect to sturgeon, but I'm not certain where that lies, simply because when we meet, we are just focused on the information and the criteria for assessment.

quatre membres. Certaines personnes l'ont quitté, non pas pour des questions de ressources, mais pour des raisons d'intégrité. À ma connaissance, les scientifiques doivent avoir la certitude qu'ils disposent de tout ce dont ils ont besoin pour faire leur travail.

Je me demande si nous risquons, en tant que pays, de perdre certains des talents qui se consacrent actuellement à ce travail important, en raison du fait que vous et vos collègues ne pouvez pas faire votre travail selon les normes auxquelles vous souscrivez.

M. Lee : Je vais également vous donner une brève réponse. Oui, nous courons ce risque. Comme je l'ai dit, c'est l'une des raisons pour lesquelles je suis ici aujourd'hui. En effet, j'ai appris que certains spécialistes des espèces travaillant au sein des comités — en particulier certains membres experts de sous-comités spécialisés dans les espèces — ne seraient pas disposés à se représenter.

La sénatrice Coyle : Je vous remercie.

[Français]

La sénatrice Miville-Dechêne : J'ai une courte question pour vous.

Je ne crois pas que vous nous avez donné cette information. Effectivement, vous faites des classements, et c'est au gouvernement de décider, au bout du compte, si on met une espèce sur la liste ou non. Est-ce que vous avez des pourcentages afin de savoir jusqu'à quel point le gouvernement écoute votre comité ou non? Est-ce que vous pouvez me donner une idée? Je sais qu'il y a plusieurs classes et plusieurs systèmes, mais quel est le taux d'acceptation de vos conseils scientifiques par le gouvernement aux fins de modifier les listes?

[Traduction]

M. Lee : Je suis désolé, je n'ai pas ces taux, mais j'ai une idée générale de cela. Pour les mammifères terrestres en général — donc les caribous, les grizzlis, etc. — et les plantes vasculaires, Environnement et Changement climatique Canada a mis en place un processus assez rapide. Ils prennent ces questions au sérieux. Ils mènent des consultations publiques, ce que nous ne faisons pas.

Les lacunes concernent principalement les espèces marines, les poissons et les espèces qui relèvent d'une autre autorité, comme Pêches et Océans Canada. La principale raison qui m'a été donnée, c'est qu'ils souhaitent s'appuyer sur d'autres lois, comme la Loi sur les pêches.

Comme le disait la sénatrice McCallum à propos de l'esturgeon, des progrès ont été réalisés en matière d'inscription des espèces, mais je ne sais pas exactement où en est la situation, la raison étant que lorsque nous nous réunissons, nous ne nous penchons que sur les données et les critères d'évaluation.

[Translation]

Senator Miville-Dechêne: Thank you.

Senator Youance: I have another question. Does the Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada work with similar organizations or institutions elsewhere in the world, especially in relation to the protection of migratory species? Do you do that, and, if so, how?

[English]

Mr. Lee: There is, unfortunately, no official arrangement between our committee and any other equivalent committee. However, I have received correspondence from other legislators or biologists with respect to how they would develop their act because they're interested in the Species at Risk Act — for example, Australia — and their implementation of it.

What I would say, though, is because we have over 150 scientific experts, most of these experts — including myself — are members of multiple wildlife biological organizations and management organizations, so we are constantly sharing information.

Really, our current committee is comprised of the best available network without the additional bureaucratic cost of having official arrangements, and I think that's one of the reasons why those intangibles have never been expressed but also why we continue to be able to operate the way that we can. In my mind, it's extraordinary that we're even able to provide as many reports as we can.

I'll stop there, because I'll just go on and on.

Senator Lewis: As we look at projects of national interest and so on, we always talk about how the speed of business is different than the speed of government.

The Species at Risk Act, or SARA, is an important part of any environmental assessment if you're building a pipeline or a rail line to Churchill. There are so many projects that will be deeply affected. SARA could have a role to play there, and I think the consultation process in Bill C-5, for instance, is down to two years.

As we see these projects come on, does SARA have the ability to be able to participate at that speed if there needs to be reassessments done on species at risk or through the environmental planning process? Have you run up against that, and how do you see that in the future?

[Français]

La sénatrice Miville-Dechêne : Merci.

La sénatrice Youance : J'ai une autre question. Le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada travaille-t-il avec des organismes ou des institutions du même ordre ailleurs dans le monde, particulièrement en ce qui concerne la protection d'espèces migratoires? Le faites-vous, et si oui, comment le faites-vous?

[Traduction]

M. Lee : Malheureusement, il n'existe aucun accord officiel entre notre comité et un autre comité équivalent. Cependant, j'ai reçu des lettres d'autres législateurs ou biologistes qui m'ont fait part de leur intention d'élaborer une loi similaire, car ils s'intéressent à la Loi sur les espèces en péril — par exemple, en Australie — et à sa mise en œuvre.

Ce que je dirais, cependant, c'est qu'étant donné que notre organisme compte plus de 150 experts scientifiques, la plupart d'entre eux, y compris moi-même, sont membres de plusieurs organismes de gestion et de biologie de la faune, de sorte que nous sommes constamment en train d'échanger des renseignements.

En réalité, notre comité actuel est composé du meilleur réseau disponible — sans les coûts administratifs supplémentaires qu'impliquerait la conclusion d'ententes officielles —, et je crois que c'est l'une des raisons qui expliquent pourquoi ces éléments intangibles n'ont jamais été exprimés, mais aussi pourquoi nous continuons à fonctionner comme nous le faisons. À mon avis, il est extraordinaire que nous soyons même en mesure de produire autant de rapports.

Je vais m'arrêter là, car je pourrais continuer indéfiniment.

Le sénateur Lewis : Lorsque nous examinons des projets d'intérêt national, etc., nous parlons toujours de la différence entre la rapidité des entreprises et celle du gouvernement.

Qu'il s'agisse de la construction d'un pipeline, d'une ligne de chemin de fer vers Churchill ou d'autre chose, la Loi sur les espèces en péril est un élément important de toute évaluation environnementale. De nombreux projets seront profondément touchés par ces considérations. La Loi sur les espèces en péril pourrait avoir un rôle à jouer à cet égard, et je crois que la durée du processus de consultation prévu dans le projet de loi C-5, par exemple, est ramenée à deux ans.

À mesure que ces projets verront le jour, la Loi sur les espèces en péril aura-t-elle la capacité de s'acquitter de ses dispositions au rythme voulu, attendu qu'il faudra procéder à de nouvelles évaluations des espèces en péril ou s'adapter au cadre du processus de planification environnementale? Avez-vous été confronté à cette situation et comment voyez-vous l'avenir?

Ms. Davy: Again, I recognize that we're in interesting times and a time of fiscal constraint, and all of these pieces are important. COSEWIC itself does not interact with that process. We're just doing the assessments. If a species cannot be reassessed on the timeline that it is intended to be, it's still on a list for reassessment and that will happen as quickly as possible given the resources that we have. That would mean that the species sits at whatever its current status is. If it's been listed, it sits on schedule 1 of SARA until the reassessment can occur. The remainder of the environmental assessment process wouldn't be slowed down by that. But if a species, for example, has improved in status, and it's not able to be reassessed, that wouldn't be reflected in its listing, which could conceivably mean more environmental impact assessment effort is required than would otherwise be needed. We're just focusing on the assessment piece, but that then enables all the downstream pieces to occur.

Senator McCallum: We are in a time of fiscal restraint, but it's only for certain areas, and it seems to be the areas that do not coincide with that agenda of national projects. That causes me great concern because of the ability of the government to ignore laws that we have made and that we fought for to move those. What do you hope the committee will do with the information that you are sharing with us? If you want to answer in writing, that's fine too.

Mr. Lee: Thank you, Senator McCallum, for that question, because I tried to make that explicit, but not too explicit.

Our main focus is to bring your attention to the budgetary shortfall and for a recommendation for an increase so that we can continue doing the work.

I really don't believe that the request is extraordinary compared to all of the other investments that are being made across Canada at this point, and we are not asking for salaried positions. We haven't had our compensation increased for close to a decade. And while that has been on our list of things to do, it hasn't been of primary importance to the membership, or at least they haven't expressed that to me, simply because we view that as mostly a token. We are there to do the work on behalf of Canadians and, of course, the government.

So to answer your question, it would be a recommendation from this committee about addressing the budgetary shortfalls for us to address the direct concerns that were provided in the OAG report. The Office of the Auditor General has also identified them, but the response from the government was, of course, dependent, contingent on their budget.

Mme Davy : Encore une fois, je reconnais que nous vivons une période intéressante et une période de compressions budgétaires, et que tous ces éléments sont importants. Le COSEPAC lui-même n'intervient pas dans ce processus. Nous nous contentons de faire les évaluations. Si une espèce ne peut pas être réévaluée dans les délais prévus, elle reste sur la liste des espèces à réévaluer et nous tâchons d'y arriver le plus vite possible avec les ressources dont nous disposons. Cela signifie que l'espèce conserve son statut actuel. Si elle a été inscrite, elle reste à l'annexe 1 de la Loi sur les espèces en péril jusqu'à ce que la réévaluation puisse avoir lieu. Le reste du processus d'évaluation environnementale ne serait pas ralenti par cela. Cependant, si le statut d'une espèce s'est amélioré et qu'elle ne peut pas être réévaluée, cela ne se reflétera pas dans son inscription sur la liste, ce qui pourrait signifier que des efforts supplémentaires d'évaluation de l'impact environnemental sont nécessaires. Nous nous concentrons uniquement sur l'évaluation, mais cela permet ensuite à toutes les étapes en aval de se dérouler.

La sénatrice McCallum : Nous traversons une période de compressions budgétaires, mais cela ne concerne que certains domaines, et il semble que ce soient ceux qui ne coïncident pas avec le programme des projets nationaux. Cela m'inquiète beaucoup, car le gouvernement est capable d'ignorer les lois que nous avons adoptées et pour lesquelles nous nous sommes battus. Que souhaitez-vous que le comité fasse avec l'information que vous nous communiquez? Si vous préférez répondre par écrit, cela me convient également.

M. Lee : Merci, sénatrice McCallum, de cette question, car j'ai essayé de le dire clairement, mais sans trop insister.

Notre objectif principal est d'attirer votre attention sur le manque à gagner budgétaire et de recommander une augmentation afin que nous puissions continuer à faire le travail.

Je ne crois vraiment pas que la demande soit extraordinaire par rapport à tous les autres investissements qui sont faits partout au Canada en ce moment, et nous ne demandons pas de postes salariés. Nous n'avons pas eu d'augmentation de notre rémunération depuis près d'une décennie. Bien que cela figure sur notre liste de choses à faire, cela n'a pas été d'une importance primordiale pour les membres, ou du moins ils ne m'en ont pas parlé, simplement parce que nous considérons qu'il s'agit surtout d'un geste symbolique. Nous sommes là pour faire le travail au nom des Canadiens et, bien sûr, du gouvernement.

Donc, pour répondre à votre question, il s'agirait d'une recommandation du comité visant à combler les lacunes budgétaires pour que nous puissions répondre aux préoccupations directes qui ont été soulevées dans le rapport du BVG. Le Bureau du vérificateur général les a également relevées, mais la réponse du gouvernement dépendait, bien sûr, de son budget.

Senator McCallum: Thank you.

The Chair: I have some questions that I think would be helpful to the committee. If you have a short answer, then that would be great. If it's a more lengthy answer, maybe you will accept the challenge to provide us some more written answers, so I'm going to ask the questions and then you can decide whether it's short or long, and a written note or whether you can clear it up for sure.

You and Ms. Davy had talked about the fact that there was a different potential biodiversity conservation legislation, so what is the difference between what we have in place with the Species at Risk Act, and potential biodiversity conservation legislation? You might have to think about that.

Ms. Davy: I will keep this really quick. I'm happy to chat later with anyone if you'd like to.

The Species at Risk Act considers each species in isolation from other species. We assess one species at a time. We develop a recovery plan for one species at a time, but all the ways of knowing that I am familiar with, including Western science and Indigenous ways of knowing, acknowledge that everything is connected. That's what the entire field of ecology is based on and you can't really protect one thing on the landscape in isolation.

What we don't have is legislation for protecting ecosystems as whole, functioning units. That's separate from this conversation about funding COSEWIC, but I hope that that answers your question.

The Chair: That's why we asked, because we know that doesn't exist, so thank you. And again, if you have further thoughts, if you want to send them to us in writing, that would be great.

Has the Species at Risk Act built scientific capacity or has it pulled capacity into compliance process at the expense of basic biodiversity science?

Ms. Davy: I can only answer that from my perspective, but my perspective has been that COSEWIC provides a way to access the best expertise available from all across the country and builds and strengthens the existing networks for biodiversity conservation. I don't think that COSEWIC's efforts are limiting progress in other areas.

The Chair: My observation is that it has a lot to do with the volunteer type of work that gets done on behalf of Canadians.

How do COSEWIC's processes and Canada's universities interact with and affect each other? That's the last question.

La sénatrice McCallum : Merci.

La présidente : J'ai quelques questions qui, je pense, pourraient être utiles au comité. Si vous avez une réponse courte, ce serait parfait. Si la réponse est plus longue, vous accepterez peut-être de nous fournir des réponses écrites supplémentaires. Je vais donc vous poser les questions et vous pourrez décider si elles méritent une réponse courte ou longue, une note écrite, ou si vous pouvez y répondre clairement.

Mme Davy et vous avez évoqué l'existence d'un autre projet de loi sur la conservation de la biodiversité. Quelle est la différence entre la Loi sur les espèces en péril, qui est déjà en vigueur, et ce projet de loi sur la conservation de la biodiversité? Vous devrez peut-être y réfléchir.

Mme Davy : Je vais être très brève. Je serai heureuse de discuter avec vous plus tard si vous le souhaitez.

La Loi sur les espèces en péril considère chaque espèce séparément des autres espèces. Nous évaluons une espèce à la fois. Nous élaborons un plan de rétablissement pour une espèce à la fois, mais toutes les méthodes de connaissance que je connais, y compris la science occidentale et les méthodes de connaissance autochtones, reconnaissent que tout est lié. C'est sur cela que repose tout le domaine de l'écologie, et on ne peut pas vraiment protéger un élément du territoire de manière isolée.

Ce qui nous manque, c'est une loi visant à protéger les écosystèmes dans leur ensemble, en tant qu'unités fonctionnelles. Cela n'a rien à voir avec la conversation sur le financement du COSEPAC, mais j'espère que cela répond à votre question.

La présidente : C'est pourquoi nous avons posé la question, car nous savons que cela n'existe pas, alors merci. Et encore une fois, si vous avez d'autres réflexions, n'hésitez pas à nous les envoyer par écrit. Ce serait formidable.

La Loi sur les espèces en péril a-t-elle renforcé les capacités scientifiques ou a-t-elle orienté ces capacités vers le processus de conformité au détrimement de la science fondamentale de la biodiversité?

Mme Davy : Je ne peux répondre qu'à partir de mon point de vue, mais selon moi, le COSEPAC offre un moyen d'accéder à la meilleure expertise disponible dans tout le pays et renforce les réseaux existants pour la conservation de la biodiversité. Je ne pense pas que les efforts du COSEPAC limitent les progrès dans d'autres domaines.

La présidente : D'après mon expérience, cela a beaucoup à voir avec le travail bénévole qui est accompli au nom des Canadiens.

Comment les processus du COSEPAC et les universités canadiennes interagissent-ils et s'influencent-ils mutuellement? C'est la dernière question.

Ms. Davy: Many of the COSEWIC species subcommittee members are working in academia — not all, because there are umpteen excellent ways to do science, but there are definitely strong ties with universities. In the case of each of the members, some parts of that members' network will be working in academic research, so that means the committee is able to tap into a very broad network in biology and environmental science departments across the country.

Mr. Lee: I would even further add that most, if not all of the members have some type of connection or affiliation with an academic institution.

The Chair: Thank you.

Thank you, Ms. Davy and Mr. Lee. It has been a pleasure having you here this morning. We'll be talking about how we can provide some support to you, so thank you very much and take care.

(The committee adjourned.)

Mme Davy : De nombreux membres des sous-comités du COSEPAC travaillent dans le milieu universitaire — pas tous, car il existe une multitude d'excellentes façons de faire de la science, mais il existe certainement des liens étroits avec les universités. Dans le cas de chacun des membres, une partie de leur réseau travaille dans la recherche universitaire, ce qui signifie que le comité peut puiser dans un réseau très vaste au sein des départements de biologie et de sciences environnementales dans tout le pays.

M. Lee : J'ajouterais même que la plupart, voire la totalité, des membres ont un lien ou une affiliation avec un établissement universitaire.

La présidente : Merci.

Merci, madame Davy et monsieur Lee. Ce fut un plaisir de vous avoir ici ce matin. Nous discuterons de la manière dont nous pouvons vous apporter notre soutien, alors merci beaucoup et prenez soin de vous.

(La séance est levée.)
